

Madame Desbordes Valmore

Il en est fait à Lyon proche du grand théâtre une
rue courte et qui rien ne distinguait sensiblement
de ses voisines les moins brillantes et les moins
ensoleillées; j'en est. se nommait la rue d'Hermond,
j'avoue n'avoir jamais pu passer devant la
porte ennuie et sans une sorte d'émotion,
en effet cette porte me rapp. lbe ma jeunesse
et les premières relations que j'eus avec cette
femme c. l. lre Madame Desbordes Val-
more. - On étoit alors au mois d. Juillet
1834; mon père qui des affaires app. l'avoient
dans le voisinage me prit avec lui et me
ferrin faisant voulut me montrer Lyon,
qui n'étant guère ce qu'il est aujourd'hui, amas
de petites rues tortueuses, noires, larrillement
bonnes, point d. en grandes artères en core
Jercis, point de rue d. Lyon, point de
rue de la préfecture; la rue Saint Domin-
que et la rue Mercière étaient dans ce

les plus belles dont Lyon put se vanter; de
plus en quel trouble était ce pauvre Lyon en
ce temps là; à peine un mois auparavant
le canon avait retenti une semaine durant;
l'insurrection avait fait ses recrues parmi les
classes ouvrières si nombreuses à Lyon; elle
avait levé la tête, les révoltés s'étaient tout-à-
coup levés menaçants, ils demandaient avec
menaces une augmentation de paye, ce qu'ils de-
mandaient surtout c'était la merchie; pour-
suivis par la troupe ils se retirèrent
dans une église; on en fit le siège, et tout
jours durant les Lyonnais y mouraient enten-
dant dans leurs rues le bruit sifflement de balles,
le bruit de la mitraille, les boulets ricochant sur
les murailles, ils avaient vu tomber de innocentes
victimes le long du fleuve et dans les rues; les
facades du quai St Paul étaient trouées à jour,
la maison en pierres sur le pont Morand
était démolie, le passage de l'Argue n'avait
plus en carron; il était encore jonché de
d'écrits. — Pendant ce temps ^{de troubles} Madame Des-
bordes Valmore s'était retiré à la campagne

chez des amis, d'où elle entendait gronder le canon
Et d'où au milieu de tous les bruits tumultueux de
la grande cité en insurrection, c'est ce qu'elle a
si bien décrit dans des vers Prof. J. au rom arguis
par ses récents biographes.

Vous demandez pour quoi je suis triste: à quels jeux
Voyez-vous aujourd'hui le sourire fidèle?
Quand la poudre a croisé le vol de l'hirondelle,
Elle a peur et s'enferme avec ses tendres œufs.

Jugé s'ils sont clos! jugé si son balais
Passé dans le dur et dont se reconner à peine,
Leur petite âme une et leur gosier chanteur,
Pussent d'aller avec ciens saluer leur auteur!

Quand le sang inondait cette vill. sperdue,
Quand la bombe et le ptomb balayant chaque rue,
Excitaient les sanglots des voisins effrayés,
Quand le rouge incendie avec tous les cris de toyis
Staignait dans ses noeuds les enfants et les pères,
Profondés sous leurs toits par les feux militaires,
S'étaient! quand berisant les caveaux ébranlés,
Pressant d'un pied cruel les corniches écroulés,
La mort disciplinée et savante au carnage,
Etouffait lâchement le vieillard, le jeune âge,

Et la mère en douleurs j'ai deux vierges herceues,
Dont les flancs refermés se changeaient en Tombeaux,
J'étais là: Je voyais mourir la ville en flammes,
J'assistais vive et morte au départ de ces âmes,
D'un lo pleure déchirait et s'j. arait des corps,
Fête affreuse où s'invaint de funèbres accords,
Les clochers haléans, les Tambours et les balles,
Les derniers cris du sang ripandu sur les dalles,
S'étaient hâduse à voir: et toutefois mes yeux
Se collaient à la vitre et cherchaient par les cieux
Si quelque âme visible en quittant sa demeure,
Plancit sanglante encor sur ce monde qui j. tait
Je voyais si mon nom volé dans quelque acte in
Succédait point ma vie à se sauver vers Dieu:
Mais le nid qui j. leurait! mais le soldat farouche,
Hôte, outrepassant son horrible devoir,
Fuant jusqu'à l'enfant qui regardait sans voir,
Et rougissant le tout encor chaud dans sa bouche
Oh! d'avez pour quoi dans ces jours souffrants,
J'ai retenu mon vol avec cri de mes enfants:

Scoutz, toutefois, le gracieux prodige,
Qui me parla de Dieu dans l'inhumain vertige
Scoutz ce qui reste en moi d'un chant j. erdu,
Succédant d'heure en heure au canon suspendu:

Lorsqu'après de longs bruits un lugubre silence,
Offrant de Pompei la morne ressemblance,
Immobilisait l'âme aux bonds irrésolus;
Quand d'un semblait morte et ne respirait plus;
Je ne sais à quel arbre, à quel mur solitaire,
Un rossignol caché, libre entre ciel et terre,
Prenant cette stupéur pour le calme d'un loir,
Eschalaît sur la mort son innocente voix!
Je l'entendis sept jours au fond de ma prière;
Seul requiem chanté sur le grand cimetière:
Puis, la bombe troua le mur mélodieux,
Et l'hymne épouvanté alla finir aux cieus!
Un chantait le grand-femme poète sur les ruines
de la cité en armes, quand M. Troua à son retour
d'un billet, qu'à sa tournure, à son écriture, elle dut
fort vite reconnaître pour être l'éducation
d'un écolier; cette femme si bonne, M. daigna
y faire le plus gracieux accueil; elle ne se
doutait guère, par ces quelques lignes échappées
à sa plume et à l'indulgence de son
âme de poète allaient déterminer une
vocation.

celui qui avait écrit, c'était moi; et au bout de plus
de quarante ans on se voit douter; et au bout de plus de
quarante ans ce n'est pas sans une émotion
rétrospective que j'ai lu ce livre; je connais-
sais toutes les poésies de Madame Valmore, j'e-
tais une foule de ses vers par cœur; cette sensi-
bilité ingénue me servait; jamais douleur in-
time, cette douleur que le jeune âge ne connaît pas,
à dix-huit ans sa femme obtint de lui d'étudier et il
y réussit, n'aurait été pareillement exprimée; je
n'aurais informé de ses faits et gestes, j'aurais appris
qu'elle était obligée de quitter Bordeaux à cause d'un enga-
gement de son mari au grand théâtre de Lyon
elle était venue se fixer; jamais hasard de lui
adresser quelques vers, mes vœux pour elle; comme
le cœur m'avait battu en jetant ma petite
lettre à la poste, mais qui me battit bien
davantage en voyant arriver la réponse;
elle, la femme si citée, elle avait daigné
me répondre! elle avait daigné donner
son attention à l'inspiration d'un enfant.
Même la louer! d'ailleurs ma réputa-
tion était faite! — Le Dieu de toutes ces impres-
sions sont encore présents à ma mémoire!

La jeune poëte admirée de son siècle méritait si-
joux, maintenant se présentant une occasion
de la voir; je fus conduit chez Madame Valmore
par un ancien ami de ma famille Monsieur
Poullé, littérateur estimable, auteur d'un
de Daguesseau, d'une Histoire des Parlements
de France, membre de l'Académie de Lyon
qui en cette qualité étoit depuis long-temps
une relation plus ou moins suivie avec Ma-
dame Valmore.

Nous arrivâmes à la rue Plermont; c'étoit
hier qu'étoient montés Brizius, Madame
Sophie Gay, Delphine de Girardin et tant
d'autres, Lamartine en avoit franchi les
quatre étages peu de temps avant moi
le chantre immortel des méditations se
étoit monté rendre hommage à celle qu'il
appeloit sa sœur en poésie; ces mêmes
marches foulées par tant de pieds illustres
j'eussis le monter à mon tour; cette poëte,
qui l'amb. port. qui souvenoit toute seule pour
ense, elle alloit souvenit peut être aussi pour
moi; qu'on juge de mon émotion; qu'on
juge de mon émotion, ce n'est pas impuné-

ment qu'on a une foi dans sa vie de soi. Vain, &
qu'on éprouve pour la patrie & pour ceux & ceux
qui la servent un entraînement irrésistible.
Tous soupirants; grand fut mon désespoir. Quand
Madame Valmore était sortie; je vis à sa place
qui vint nous répondre, sa fille la blonde Ondine
qui devint plus tard Madame Langlois et
pôit comme sa mère mourant à la fleur de
ses ans; quant à Madame Valmore je n'ai
pas; je n'étais pas destinée à la voir ja-
mais.

Aujourd'hui en vacances je veux écrire sa vie,
qui la vie de cette femme excellent. qui sans le savoir
a exercé sur la mienne une influence si réelle;
au moins en donner quelques traits; Saint-Denis
m'a prêté; il semble qu'après lui il ne reste rien
ou bien peu à dire, toutefois Monsieur l'orne
Magis & de Douai; aujourd'hui sénateur,
ami d'ancien date de la famille Valmore
ayant tenu à Douai deux conférences sur
Madame Desbordes Valmore lesquelles imprimées
ont été distribuées qu'à la famille ou à ses amis
il me semble qu'il y a encore bien des choses à
glaner; en tous cas je m'efforcerai de faire parler
surtout Madame Valmore elle-même, car c'est
qui me semble le plus sûr.

Marceline Desbordes naquit à Douai le 20 ^{juin} 1786;
elle était issue d'une bonne famille d'artistes
originaires de Genève (voir la lettre citée par Sainte
Denise). Nous trouvons dans la Biographie des Postes
page 332. Jacques des Bordes de Bordeaux, pro-
fesseur ^{d'optique}, et avait été présent par Salvin lui-
même; il entra dans l'Académie en 1762, il
obtint son congé en 1766. Il doit être l'auteur
de la jeune Marceline, nous avons essayé de
suivre la filiation jusqu'à nos jours, mais au
milieu du siècle dernier elle se perd sans doute
au moment où le grand père de Madame Des-
bordes Valmore quitta définitivement Genève
pour aller se fixer en France, du reste nous
croisons que la famille elle-même n'est point
encore entièrement fixée sur ce point.

Le père de Marceline était peintre d'oreur, et
s'était fait quelque réputation pour l'exécution
des armoiries et la décoration intérieure des églises.
Son frère Louis Van Desbordes devint un
peintre habile, dont sa sœur décrivit la Fête
(la Fête d'un peintre par Marceline Valmore)
Van der Meulen fit son portrait que possède le
musée de Douai.

Les jours Desbordes vivaient dans une aisance

relative jusqu'en 1889 où le mouvement révolutionnaire
dispersa la riche clientèle du peintre d'armoiries;
il en reçut un contre-coup dont il ne se releva
point; les premières atteintes de l'indigence com-
mencèrent de se faire sentir autour du he-
reau de Marcelline.

Madame Desbordes Valmore resta durant son
vie errante, comme l'homme un enfant de Douai
dont elle garda même quelque chose dans la cé-
cité d'un peu Trainard; le vieux clocher de
l'église, le jardin où elle allait jouer enfant,
la vallée de la Scarpe, les fleurs qui croissaient
sur ses bords et se miraient dans son onde
vivaient incessamment dans sa mémoire.
Et rappelle-tu écrit-elle à son frère P. Lise

« En me haussant au mur dans les bras de mon frère
Que de fois j'ai pressé mes bras par la barrière
Pour atteindre un rameau, qui se jouait toujours ?

« Pourfois j'osais me jurer avec roses enbaumées.
Mais voici qu'arrive le propriétaire pour
chasser les petits nichis cretés :

« Et nous ne partons pas à sa voix sans courroux.
Il nous chassait en vain l'accent, tant si d'ours !

En s'écouant, souffler nos sapins haleins,
En voyant nos yeux clairs comme l'eau des fontaines,
Il nous jeta des fleurs pour hâter notre essor;
Et nous closer criant: "Vous reviendrez encore!"
Plus loin se mit l'ancolie d'un air plus grande
au souvenir de ces lieux aimés dont elle est si-
garié.

"Le Vendredi abattamment vous salue-t-il, mon frère,
Le soir, quand vous passez par le sentier de mon père?
Voyez-vous voir mon père assis, calme et rêveur?
Dites-vous à quelqu'un: "Elle était là, ma sœur!"
Elle bien; racontez-moi ce qu'on fait dans nos plaines.
Reprenez-moi nos plaines, nos jeux, surtout nos jeux.
Dans l'église isolée où tu m'as dit adieu,
Mon frère, donne encore à l'évangile qui prie;
Dis qu'est pour ta sœur, chère, pour ta sœur chérie,
Dis qu'est ta sœur est triste et quitte en parlant à Dieu.
Et le vieux prisonnier de la Sainte-Tourcelle
Respire-t-il encore à Travers les barreaux?
Partage-t-il encore avec sa Tourcelle
Son pain qu'avancent déjà partagés ses bourreux?
Un Douaisien, M. Romain Duthilleul lui
ayant fait parvenir un bouquet de fleurs closes

à Douai, soudain la muse affligée lui se j. on dit.

O fleur du sol natal! ô nez dure saignée!

Par quell. main cachée arrivés-tu vers moi?

O mon pays! quell. âme aimante à Ton rivage,

Et compris qu'une fleur me parlerait de Toi?

Sol natal! sol natal! Dans Ta suave balme,

Dans Tes parfums, la vie a comme un autre goût.

Mais toutes ces poésies app. partiellement à un autre

jeu de la vie de Madame Des Bordes Valmor-

gent. Tu aurais nous de les réserver; n'ont-ils

bons pas. Au mot quel souvenir vif, profond,

Toujours présent elle avait eue des lieux où

si tant iconté son enfance; elle a fait dans

le cont. des petits flamands, lequel f. s. une

description de la maison paternelle, que nous

revisitions par à reproduire d'après son li. o.

graph. ou plutôt d'après elle-même.

" Nous sommes en 1788 (c'est-à-dire ans après la nais-

sance de Marceline), devant nous, qui venons

de la place de l'ancien de Douai suivre l'ajournement

à l'est, par une Notre Dame. Sur le rang de

droite, au dessus de la porte d'une vieill. hôt.

serie, une enseigne aux vives couleurs attire nos

regards. Cela vous représente un superbe sauvage,
à la figure tatouée et terrible, la tête ornée de
grandes plumes blanches, fraîchement repeint
par les soins de l'hôte, cette parure est
pour les petits garçons et les petites filles un objet
en même temps d'effroi et d'admiration.

L'hôte est l'Homme sauvage, comme dit le
populaire Douaisien, a un fils, qui un beau jour
s'est fait soldat. On commence à en parler comme
d'un garçon de belle espérance. En effet, quand son-
nera l'heure où il faudra courir à la frontière,
où le pays sera aux prises avec l'Europe coalisée,
ce garçon-là sous des chefs qui s'appelleront Helldu-
man, Hoche, Moreau, Napoléon, montrera ver-
tu et talents militaires, conquerra pied à pied
tout le grade, se fera, pour son pays, cribler
de blessures, depuis Valmy jusqu'à Austerlitz,
et il sera le général Selaffort, une des illustres
têtes guerrières d'une prodigieuse époque. Dans
sa retraite, à Douai, au milieu de ses concitoyens,
vieux soldat mutilé, il s'honorera encore par
un fait héroïque: un jour d'insurrection populaire,
après le désastre de Waterloo, au moment où
sera près d'éclater sur la place publique une

collision sanglante, il se jettera entre le peuple et
la garnison ennemie, et la poitrine devant la
bouche d'un canon, s'adressant à ses anciens
compagnons d'armes, il s'écriera: "Quin si vous
tirez, c'est moi que vous frapperez le premier."
Nous arrivons au logis de la petite Marceline
dont la porte se trouve à côté de l'homme sauvage.
Elle est restée à peu près la même, cette si humble maison,
et elle est bien reconnaissable à la niche qui la surmonte.
C'est là la madone vénérée devant laquelle Mar-
celine et ses sœurs, les jours de fête allumaient
pieusement de petits cierges, et qu'elles se plaisaient
à entourer de guirlandes de feuillages et de
fleurs.

Maintenant entrons dans la maison où Marceline
vit le jour, et jetons y un petit coup d'œil; voici
d'abord l'étroit corridor que la diligente mère
de famille, fidèle aux traditions de Flandres
à soir de laver à grande eau souvent. Entrons
dans la première pièce, à gauche; c'est la salle
commune, avec son poêle de fonte dans l'âtre,
une lampe de fer accrochée à l'un des piliers de
la cheminée, un rouet près de l'une des deux
fenêtres, et derrière la porte une horloge
antique dont on entend le tic-tac sous ses

longue gaine de bois. Dans cette pièce, la vénérable
vieille va et vient, faisant le ménage et veillant
sur le pot au feu. Cette jeune femme, assise à
son rouet, c'est la mère de Marceline, véritable-
ment belle, avec une magnifique chevelure blonde;
elle passe ses jours et de longues soirées à filer la
laine. Ses yeux et cheveux qu'elle a préparés d'une
main délicate sont renommés dans les Planches
parmi les tisseurs de batiste. Dans un coin, on
aperçoit les premières marches en grès d'un es-
calier qui mène à une cave habitée, laquelle
par un autre escalier s'ouvre sur la rue. Le
ménage installé dans ce séjour souterrain se
compose d'un mari, ancien Tambour de régi-
ment, présentement restaurateur de vieilles chaus-
sures, une des fortes têtes du quartier, et d'une
jeune marchande de verdures, qui a son
étal sur les premières marches. Cette cave, au
double escalier, établit avec le dehors une com-
munication auxiliaire dont profitent, à cer-
tains jours les gens de la maison (les enfants
surtout), lors qu'ils ont intérêt à sortir, ou à
entrer à la souche.

C'est dessus de la première pièce que je t'écris
tout à l'heure, et qui est un peu basse de

plafond, il existe une sorte d'entre-sol qui forme
chambre pour les enfants. Dans cette chambre
atténuée par la chaleur de l'une des bras se voient
deux petits lits bien blancs et un berceau d'osier
c'est le berceau de Marceline. Sur le mur, d'un
côté, est fixé un petit miroir qui surmonte un
tableau de bois peint, de l'autre, sont quel-
ques rayons où les enfants viennent prendre,
à l'heure de l'école, le petit panier avec provi-
sions, leurs livres et leurs cahiers, et où ils sont
plus ou moins exacts à les venir déposer après
la classe.

La deuxième pièce du rez-de-chaussée se trouve
au fond du corridor, elle est éclairée sur la
cour; on l'appelle la chambre rouge, et doit
son nom à ses carreaux froissés et retournés dans
tout le sens et leur couleur primitive. D'habi-
tude la chambre rouge est fermée à clef; mais
aux grands jours la famille s'y réunit;
alors les carreaux sont saupoudrés d'un sable
blanc; un feu clair pétille dans la cheminée;
la table est couverte d'une belle nappe, et
Marceline émerveille et admire entre autres choses
sur la table, des couverts d'argent, et des bou-
teilles fluettes, transparentes, qu'on appelle

en l'absence des religieuses, et qui laissent, sous
leur verre mince, apercevoir un vin clair et, dis-
tinct à cet égard une fête de famille ou l'arrivée
d'un parent, d'un ami.

À l'intérieur de la maison et la cour, étroite,
jeu vivifié du soleil, avec son puits germé de
chaque côté par un grand volet et sa double
marjelle; c'est tout autour de ce puits jasme
comme devait l'appeler Marcelline, qui ma-
tin et soir les ménagères en puisant leur eau
échançant les nouvelles du jour, se font part
de leurs peines et de leurs griefs.

Il est pas de la maison Destordes, située la
mars. imposante de la Tour d'Our-Dame,
dans l'épaisseur de laquelle est ouverte une des
portes de la ville. La partie supérieure de
cette Tour sert de prison militaire. Les murs
de cette prison sont percés d'un trait guichet
et de quelques rares fenêtres armées d'un treillis
de barre de fer; c'est ^{derrière} la que Marcelline a vu
le vieux prisonnier de la haute Tour de

Partag. Il meor avec la Tour de la

Son pain qu'étaient déjà partag. subouram?

l'été. fill. d. l'air à la prison voué,

Dont seule palp. d'ante app. d'ant. le captif.

Était-elle une âme aimante au malheur envoyé?

Était-elle l'espérance au vol sombre et furtif?

Mais les lieux dont le souvenir est demeuré le plus vivant dans la mémoire de Madame Desbordes-Valmore et repassant le plus souvent dans ses vers sont l'église de Notre-Dame et son cimetière. Marcelline se se la représentait comme une église superbe, resplendissante d'ornements et de pompes religieuses, elle croit encore entendre encore les hymnes religieuses retentir sous ses voûtes se mariant à la voix de l'orgue; elle croit l'autel où elle s'est mise à deux genoux ou à genoux Dieu avec une naïve ferveur; cette belle image se perdre dans la nuit, quand elle retrouvait sa Notre-Dame, ce sont les mêmes murs et les gothiques mais ce sont plus que sombres nefs, murs dégradés, silencieux, la Ferrière révolutionnaire en a fait presque obscurcir.

«Vous aussi, ma natale, ou vous a bien changé!»

Où, quand mon cœur remonte à vos gothiques tours,
Dont traverser réveur notre absence affligé,
Il ne reconnaît plus la grâce négligé

Qui donnait tant de charme au maternel séjour.

Quand au cimetière attendant à l'église de Notre-Dame il ne s'est jamais montré avec vous

de Marcelline et de ses sœurs qui sous un jour au malin.
De quelle ont su faire leurs premiers pas, car la guillemette
sont venues jouer sur le gazon parmi les Tombes;
c'était leur jardin. Dans son conte des Petits Fleurs
manoirs, madame Desbordes Valmore peint
l'essaim des petites filles qui venaient, après l'école,
au cimetière s'asseoir et jouer des bouquets, par
fois même danser autour des Tombes vertes.
« Elles y portaient, leurs paniers d'herbes, leurs des
fruits, de pain d'aloette, d'herbes fines mêlées
au beurre et au laitage choisi, des jours de
fête. On dressait l'innocent banquet sur
une haute Tombe. »

Malheur les filles et les osselets s'entendaient sur
une dalle funéraire, ou bien la bande joyeuse
prenait dessous la margelle croulante d'un
vieux puits abandonné. Dans ce séjour de la
mort, un seul objet se plaçait parfois le souvenir
sur les lieux de Marcelline, c'était, contre
un des piliers de la vieille église, une grande
figure de pierre, d'un travail rude, mais
si bon d'exécution, qui représentait le Christ,
les mains liées par des cordes, le Christ fla-
gellé et couronné d'épines.

Qu'on nous permette d'attarder à la description de la maison
où naquit Madame Desbordes Valmore & si elle
est le lieu où elle passa son enfance; nous croyons
que les lecteurs de ses poésies nous en sauront gré.
Dans cette maison de la rue Notre Dame, si asile
qui par la fortune mais non par la pain d'ail, trouva
sa place dans la première enfance de Marcelline un
épiscopat qui met dans un jour bien honorable
les sentiments de la famille. Au 17^e siècle, des
membres de la famille Desbordes, qui de puis long
temps avaient embrassé la religion réformée,
avaient subi les effets de la révocation de l'édit
de Nantes, et bannis de leur pays, s'étaient ré-
fugiés en Hollande. Un Ouvrier imprimeur,
il s'était parvenu, à force de travail, à devenir
propriétaire d'une importante imprimerie à
Amsterdam. (Les éditions pasteur imprimées
sous la raison Desbordes frères à Amsterdam
sont encore connues des bibliophiles). En 1791,
deux frères Desbordes, catholiques, dirigeaient
cette imprimerie et se trouvaient à la tête
d'une belle fortune. Ils avaient à un haut degré
l'esprit de famille et n'avaient jamais perdu
le souvenir de leurs parents demeurés en France.
Devenus vieux et désirant laisser à ces parents
leur opulente succession, ils sacrifièrent à
l'aïeule de Marcelline, laquille, veuve d'un horloger

de Donai, avait à grand peine eue ses six
enfants, et vénérable mère, conservant sur eux
une grande autorité. Il y eut dans son petit logis
de la rue de la Puce d'Or, comme un conseil de
famille; un de ses fils donna lecture à haute
voix de la lettre des riches parents d'Amsterdam.
Dans cette lettre ils exprimaient leur pensée bien
arrêtée de laisser tous leurs biens aux
de Donai; mais ils y mettaient une condition:
c'est que la mère de famille et toute sa descen-
dance rentreraient au sein de la religion ré-
formée. La délibération ne fut pas longue; la
mère prit la parole et dit: que la fortune
des parents de Hollande était magnifique
sans doute mais qu'elle ne valait pas le prix
qu'ils y mettaient.

Marceline a laissé quelques lignes lesquelles donnent
la peinture de cette scène inouïe, un des pro-
fonds souvenirs de son enfance. Elle y montre
ses parents assistant à la lecture de la lettre:
"Ma mère s'évanouit; mon père regarda ses
enfants, et sort dans une horrible anxiété.
Il rentre, après quelques pas dans le cimetière,
et son diable qui lui répondra: "Non."
On peut facilement se figurer quelle fut la
désunion des parents de Marceline, dans l'ont

le cours de la période révolutionnaire; jus qu'à
qu'en vers 1897 à l'out de res. oures, ayant quatre
enfants à élever, toutes leurs pensées se tournèrent
vers une parente propriétaire de quelque plantation
dans à la Guadeloupe qui leur apparaissait
riche, généreuse, prête à devenir pour eux com-
me une seconde providence; la mère si l'on
parvenait à Toucher son cœur; la mère de
Jemille se divoua; il fut résolu qu'elle quitte-
rait son pays, son mari, ses enfants, qu'elle em-
mènerait seulement Marceline, qui semblerait
elles entreprendraient ce voyage alors bien autre-
ment redoutable qu'il est aujourd'hui; qu'elles iraient
trouver tout la France à Bordeaux cher-
cher quelque vaisseau en partance.

Cette résolution fut exécutée de point en point.
Après une longue traversée, malgré de bien des souf-
frances et des angoisses, Madame Desbordes
et sa fille Touchèrent enfin la Guadeloupe.
Mais là leur rêve, leur dernière espérance, s'évanouit
tout à fait. Elles trouvèrent librement
trouvé bouleversé par la révolte des noirs, les
plantations dévastées, les colons ruinés et obli-
gés de se soustraire par la fuite aux plus cruels
traitements. Madame Desbordes ne revêta
pas d'un coup parut, à peine quelques lieux de

son pays et de sa famille, sans aucun appui, sans
ressources, sur un sol fécond, obligé de tout
craindre pour elle et pour sa fille chérie! L'époux
était au-dessus de ses forces; même par l. et agr. ^{l.}
attaqué par la fièvre jaune, elle succomba
bientôt.

Ma mère, écrit à ce sujet Marceline à une amie,
imprudente et courageuse, se laissa emporter
par l'espérance de rétablir sa maison, en allant
en Amérique trouver une parente qui s'était
redevenue riche; de ses quatre enfants qui
tremblaient de ce voyage, elle n'en mena que
moi; je l'avais bien voulu; mais je n'en plus
de goût. après ce sacrifice..... Je adorais
mon père comme le bon Dieu. Les rues,
les villes, les ports de mer où ils ^{étaient} ~~étaient~~ passés
me causaient de l'épouvante, et je me serrais
contre les vêtements de ma mère comme
dans mon seul asile.

Arrivée en Amérique, ma mère trouva ma
cousine veuve, chassée par les nègres de son
habitation, la colonie révoltée, la fièvre
jaune dans toute son horreur. Elle ne
porta pas ce coup. Son rivet, ce fut de
mourir à 21 ans. Moi, j'en puis dire au près

d'elle. On m'emmena en deuil lors de cette
défuncti^on à demi par la mort, et de vains en
un vaisseau, je fus reporté au milieu de
ma famille désolée et devenue tout-à-fait
jeune.

Sur le navire qui la ramenait en France Madame
Dubaroché Valrose qui cette ne songeait à s'inte-
ri^or Bachuyon qui s'étoit attaché par
les matelots au grand mât pour jouer à son
aise des effets de la tempête, c'étoit la nature
d'artist. qui déjà ^{parlant} se ~~trouvait~~ en elle. Des An-
tilles, de leur ciel brillant et sans nuages, de
la vie doucement aérée du plantain au milieu
de leurs couleurs. M. rapporta un souvenir
qui se traduisit par les Œuvres ^{des} Antilles, le premier ouvrage qui revêta son ve-
sant littéraire au public et par quelques
poésies que nous trouvons éparses, réper-
dus dans ses œuvres, surtout dans ses
premiers recueils

Madame Desbordes Valmore à son retour et Amélie
avait quinze ans, elle était une jeune fille à la
taille élégante, au gracieux visage, si ses traits
n'étaient pas d'une régularité parfaite en un mot
sa physionomie était pleine d'impression, sa
voix avait un timbre charmant et sympathi-
que, elle était comme elle l'était à se peindre elle-
même dans une des poésies de son dernier
recueil.

Quand vous suiviez ma trace

L'alléluia avait quinze ans,

Puis la fleur, puis la grâce,

Puis le feu du premier temps.

Je t'en ai l'honneur et pliante

Pomme l'épi mouvant,

Et surtout moins savante

Que le plus jeune enfant.

Pomme sous l'humilté tout paternel du me-

tin au soir elle se mit à travailler de ses mains

pour aider son père; Marcelline se fit cou-

tureuse. Mais allons au fond de cette œuvre

que de seize ans que la nature a donnée d'une

sensibilité si exquise, nous est son ancien

ami et son biographe le sénateur Lorne, cette
jeune âme qui tant d'émotions déjà ont ébranlé
le n'est pas en vain que Marceline, dans l'âge
des profondes impressions et en les grands spec-
tacles de la mer, les magnificences du ciel et
de la Terre des Tropiques; ce n'est pas en vain
qu'elle a connue si jeune les riantes illusions
et les déceptions cruelles, qu'elle a connu le
désiniment, le abandon et un immense deuil,
son imagination, tantôt est vive et mi-
sancolique, tantôt elle anime et colore tout
des vents les plus vives; son cœur de l'ardeur
de sentiments tendres, tristes ou délicieux
qu'elle ne saurait encore elle-même définir
ni exprimer; il y a déjà comme un souffle
jaillissant qui passe sur le front de cette jeune
fille dont les doigts légers manient si juste-
ment les ciscaux et l'aiguille.

Le hasard fit que des femmes artistes, et
surtout à cette époque au Théâtre de Douai,
eurent occasion d'utiliser pour leur toilette
l'habileté et le goût de Marceline. Elles

ne pouvant s'empêcher de remarquer l'heureuse viva-
cité de son esprit et tout ce qu'il y avait dans sa
personne de grâce et d'attrait. L'opinion
de ses soins quant aux moyens matériels
d'assurer l'existence de son père et la sienne,
elles lui firent entrevoir les succès qu'à leur
avis elle ne pouvait manquer d'obtenir, si
elle se voyait au théâtre. Marcelline et le
père de famille lui-même prêtèrent l'oreille
à ses conseils, et le 21 novembre 1803, la
jeune Desbordes fit ses débuts sur la scène,
à Douai, dans le Philinte de Molière,
de Lahire et Églantine, et le Roman d'un demi-heure,
d'Hoffmann..

Saint-Pierre a part. assez longuement dans
sa notice sur les commencements de la carrière
théâtrale de Madame Desbordes-Valmore,
sur ce qu'il eurent de pénible et aussi sur
ses succès; nous n'y insistons pas, nous
nous contenterons de vous souvenir à M. M.
« C'est alors, après avoir rappelé la triste
situation où à son retour d'Amérique, elle

avait trouvé son père et sa jeune femme. Il se
crist alors que le théâtre offrit pour eux et pour
moi une sorte de refuge; on m'appela à cheval
on m'appela à Paris, au théâtre Feytaud.
A seize ans, j'étais sociétaire; mais ma faible
part se réduisait alors à 80 francs par mois
et je luttai contre une indigence qui n'est
pas à décrire; je fus forcé de sacrifier l'œuvre
au présent; et, dans l'intérêt de mon père, je
retournai en province. A vingt ans, des parents
profonds m'obligèrent de renoncer au chant,
parce que ma voix me faisait pleurer.

Un contemporain autre ami de Madame Du-
hordis Valmore, M. Romain Duthilleul
vous dit et plus à ce sujet.

« Elle jona d'abord en province. Grétry ayant
eu occasion de la voir et de l'apprécier, réussit
à la faire admettre à l'Opéra-Comique de
Paris. On lui eut beau succès; elle attendait; elle
joua plusieurs rôles importants. On ap-
préciait en elle une diction parfaite, surtout
une sensibilité communicative qui se trouvait
en harmonie avec la douceur de son regard

à toute l'expression de sa figure. Le tray le sur-
homme alors sa chère fille, et jusqu'à sa
mort lui conserva ce nom si digne et si
flatteur

Parcourant d. nommeux la province, elle se
fit applaudir sur différentes scènes, à Rouen,
à Bordeaux, à Bruxelles, à Lyon. Mais
sa carrière théâtrale ne pouvait durer long-
temps à sa nature frêle, impressionnable,
ennemie des intrigues et des tracasseries qui,
trop souvent, s'y attachent. Elle se remua

D. la en vers charmerants que tout le monde com-
ment, que tout le monde a lu, qu'on ne saurait
assez répéter. Madame Desbordes Valmore
s'attachait à une amie, une compagne de
théâtre, qui fière de ses charmes, émue de ses
succès, se contentait de cette vie factice qu'elle
enviait à demi tout autre œil.

à D. l'ie

De ce l'is en baume qui jour pour vient d. être
Pourriez votre front charmant,
Non front que l'ennemi d. colore
Dont se pencher sans ornement.

Du sort qui m'enchante la fatale incertitude
De ma jeunesse a flétri les joies,
Un orage a courbé le rameau délicat;
Et mes vingt ans passeront sans éclat.

Le monde où vous rejuz me repoussa toujours;
Il méconnut mon âme à la fois d'une d'œuvre;
Et d'un froid préjugé l'invincible barrière
Au froid isolement en condamna mes beaux jours.
L'infortuné monna le Temple d'Isabelle;
Les joies n'y proclama ses riants erreurs;
Mais je sentis parfois couler mes pleurs
Sous le bandeau de la folie.

Dans ces jours où l'esprit nous apprend à charmer,
Le cœur doit apprendre à se taire,
Et lorsque tout nous orne d'une plume,
Sont nous dignes d'aimer.

O! des erreurs du monde inex. lignall. exemple
Charmante muse, objet d. mis. d. d'âme,
Le soir, on vous honore au Temple,
Et l'on vous délaisse au grand jour.

J'ai pu supporter ce bizarre mélange
De Triomphe et d'obscurité

Où l'orgueil insultant nous jurait et se venge

D'un élixir de civilité.

Trop sensible au mépris, et glorieux jaloux,
Blessé au cœur d'un trait dont j. ne puis guérir,
Sans prétendre avec deux noms et de mère et de père

Il me faut donc mourir !...

M. de M. Desbordes Valmore quitta le carrière
théâtrale en 1823, mais M. S. Trompait dans ses
journées; un honnête homme, artiste drama-
tique qui ne manquait pas d. talent, et qui mal-
gré, le critique tragique, avait pris en amitié,
M. Lanchantin, (neveu du Général Lanchantin
qui commanda à l'armée sous Napoléon 1^{er})
comme au théâtre sous le pseudonyme de Valmore,
fut frappé d. Vent et de belles et aimables qualités
qui recommandaient la jeune artiste, il re-
chercha et réussit à obtenir sa
main. M. Valmore resta au théâtre, mais
sa femme qui avait abandonné avec joie
(six ans après son mariage) cette ingrate
carrière, suivit résolument son mari
dans les pénibles pérégrinations auxquelles
sa profession l'obligeait, et se livra à

Paris où M. Valmore fut engagé à l'Odéon
puis à Bordeaux, à Lyon, et se lia tout entier
à ses devoirs d'époux et de mère. Elle semblait
appeler à jouir du repos et tout le bonheur
de la vie de famille, mais de ce côté la fatalité
de douloureux événements l'attendait
L'année de son mariage, elle perdit son père
qu'elle aimait tendrement et à la vieillesse du-
quel elle s'était avec une pieuse constance ef-
forcée de venir en aide. Un peu plus tard,
elle vit ses joies maternelles changées en de
cruelles douleurs. Elle perdit successivement
deux enfants presque encore au berceau. Son
cœur était déchiré; sa santé s'affaiblit; pour
combler, au milieu de sa vie voyageuse
et agitée, trop souvent elle courut assombrer
son cœur qui se gène s'introduisant dans un
intérieur de famille, amène après elle, et
qui sont le supplice d'une épouse et
d'une mère avec ses sentiments à la fois
fiers et délicats.

Je me retrouvais Madame Desbordes Valmore pré-
senterment à Lyon dans son petit appartement de
la rue Clermont; c'est là que Lamartine vint la
visiter après que ses belles Strophes étaient venues
luy surprendre

Souvent sur la mer où se joue
La tempête avec ses vagues
Je voyais passer sur ma proue
Le haut mât que le vent secoue
Et pour qui le vague est un jeu.

Tous ces vers & toutes ces strophes qui sont par-
mi les plus belles qu'aient composées le chanteur des
méditations, si tout le monde ne les savait
par cœur.

Madame Desbordes Valmore lui répondit immé-
diatement mais d'un accent qui n'était pas indigne
du grand barde

Mais dans ces chants que ma mémoire
Et mon cœur s'appréhendent tout bas,
Doux à lire, plus doux à croire,
Oh! n'as-tu pas dit le mot de gloire?
Et ce mot, je ne l'entends pas;
Car je suis une faible femme;
J'ai su qu'aimer et souffrir;

Ma pauvre lyre, c'est mon âme,
Et toi seul d'éteindre la flamme
D'une lampe qui va mourir.

~~Devant tes hymnes de poète,~~

~~D'un hilaire et d'h~~

Je suis l'indigente glaneuse
Qui d'un peu d'épis oublie

Un pari sa gerbe épineuse,

Quand ta charité lumineuse

Vient du blé pur à mes pieds.

Madame Desborets Valmore ne quitta Lyon qu'une
fois en 1839 à la suggestion de Mademoiselle

Mars; elle accompagna à Milan la grande ac-
trice qui allait à Milan donner des représen-

tations à l'occasion du couronnement de l'im-
péreur Ferdinand; Madame Desborets Valmore

était accompagnée de son mari et de sa fille
le charmant Ondine; elle rapporta de l'Italie

son invocation au soleil

Ami de la pâle indigence!

Sourire éternel au malheur!

D'une intarissable indulgence,

Aimante et visible chaleur

La flamme, dorage trompé,

Et dit tant jamais sans espoir.

A son tour ill. passa par Genève; ill. trouva
l'ancienne patrie de ses pères toute en armes, prête
à résister aux menaces prétentieuses du Gouver-
nement de Louis Philippe et fort montée
contre les Français.

Madame Debarchi Valmore entra à Lyon; ill.
avait vu en 1832 la cité malheureuse en proie ^{avant}
à toutes les horreurs de la guerre civile; ill. allait
la voir en 1840 en proie à tous les efforts qu'allait
lui causer une des plus grandes inondations
qu'on eût vue depuis des siècles.

Un ast. de soleil animait la nature,
Et de Lyon la trinité rayait la Voiture.
Les vieillards prêchaient pour tant de sombres jours;
Par les Alpes fondaient, et l'eau montait toujours.
Et toujours, quand la Vierge au p.âl. et deux visages
S'éclaira sa chap. ill. au dessus du mariage, (l'ouvrière)
S'ouvrit en cor vivante de la foi des chrétiens,
Les vieillards ont entre eux de grosses existences.

.....
Cette pulsation des veines et de la Terre,
Les chœurs lueurs au clocher solitaire,
Sur l'ign. allumée entre l'ond. et les cieux,
Attirent, à minuit, les âmes et les yeux.
De pauvres artisans étarchés dans la rue,
Ont vu ce soir le Rhône au lac Saône accue,
Comme eut temps où le ciel fit pleuvoir à la foi,
En six jours, autant de pluie qu'il en pleut en six mois;

Plus, sous le flot vari, menaçante, plaintive,
Du Rhône échoué prophétesse captive,
Un jour, que le soleil a sichi sa prison,
Une pierre qui parle donne la raison:
Est la voie du Destin vicieux enfermé,
Dans son urne de sable, aride, inanimé,
Elle a crié: „ Malheur à qui me Trouvera!
Qui me verra pleurer, qui me voit pleurer *

.....
L'air arrêtera par le châtimant qui passe;
De ses ailes d'écume il a couvert lespace.
Le regard bloui cherche à se dessiller,
Lair ou croit voir on voit les maisons vaciller;
Et des toits ébranlés les craquements horribles,
Des fondements minés les bruits sourds et terribles,
Et la femme qui fuit, criant: F. F. sur nous!
Et le vieillard tombé qui se sauve à genoux,
Tout dit que le fléau qui roule et se soulève
A coup: ses remparts comme au tranchant d'un glaive

La-bas dans ramiers blancs aux tourterelles suspendues
Plus constants, plus heureux que leurs frères perdus,
De leur humble palais accompagnent la fuite,
Reste unique et flottant d'une maison détreinte:
Mais l'homme, d'aise forcé, est partout repoussé;
Chaque rue est un lac où l'âme a roulé;

La cité des martyrs dans l'onde agenouillée,
Secouant les lambeaux de sa tête mouillée,
Comme une pauvre veuve en surliras enveigri
Reufame au terreux ses enfans sans abris,
Des flammes repoussant l'étreinte d'ouventallé,
Vers ses lointains soeurs jette un cri lamu Vallé.
On se cherche, on s'appelle, on ne se voit plus,
Et le flot seul accourt à leurs cris superflus!
Madame Desbordes Valmore quitta d'ou vent gues
armes après, sans grand regret parait-il:

J'ai dit au passereau qui descend de l'orage:
"Viens, j'en sème pour toi ces humides couleurs."
Elle allait se fixer à Paris qu'il ne devait plus
quitter qu'à de rares intervalles et pour peu de
temps, à Paris l'attendaient de nouvelles joies
mais aussi de nouvelles douleurs.

Depuis l'arrivée de Madame Desbordes Valmore à
Paris il a été donné à Monsieur Bernis de jeter un
coup-d'oeil dans sur ^{sa correspondance} les papiers domestiques, nous l'y
jetterons avec lui et après lui, et ces rapprochements in-
times donneront à l'histoire au récit de sa vie un grand
charme. Je me figure, disait Sainte Beuve que
le tableau de cette existence si délicate, si féminine
et si combattue sera d'un véritable intérêt et d'une
consolation efficace pour bien des âmes également
éprouvées, à qui le sort n'a cessé d'être inclément
et dur.

Madame Desbordes Valmore avait un frère, ancien
soldat de l'empire, qui vivait à Douai, vieux,
infirme et dans le dénuement. Si j'étais seule
fut-elle-même, elle s'ingénierait à trouver quelque
argent qu'elle put envoyer à son frère & lui,
ses secours fraternels, elle lui accompagnerait tous
jours de bonnes paroles propres à relever et à
le conforter ce pauvre vieillard :

" 14 janvier 1823 ... H. les! Mon bon P. lise,
quand nous n'en pouvons plus du fardeau de
nos peines, n'oublions pas que la bonté de Dieu
ne nous a pas tout-à-fait abandonnés & qu'en
fin nous sommes ses enfants. Quelque chose
de grand est caché sous nos souffrances —
Allons! plus nous aurons payé d'avance, plus
il nous récompensera de l'avoir aimé & cher
ché au milieu de nos peines; j'ai des moments
où je croule; mais je me sens toujours soutenue
par cette main divine qui nous a faits
frère & sœur pour nous aider & nous servir,
mon bon P. lise. Tu sais quel bonheur j'ai
à remplir ma mission, & je te remercie d'avoir
également rempli la tienne; en maintenant fidèle-
ment Tu m'as bien souvent consolé des amertu-
des & oubliées de ce monde. La note sera
de tous les moments. "

" 14 avril 1843. " Tu me rends bien heureuse de recevoir
la tendresse de ton âme à priori, mon bon frère;
je ne sais si il y a sur la terre rien de plus utile &
de plus digne que de retourner de bon cœur
à la source de notre être & de tout ce qui nous
avons aimé au monde. Tous les biens se perdent
& s'évanouissent; ce bien seul est immuable. Dieu
& l'humilité avec la foi dans ce juge éternel &
tendre. J'aime beaucoup Dieu, ce qui fait que
j'aime encore davantage tous les biens qui se
sont-ils attachés à mon cœur de femme.
Tu sentiras aussi par degrés toutes les joies
de ton cœur & l'homme s'apaisera devant cet
immense amour qui purifie tous les autres,
& tu seras comme un enfant qui fleur
contente & rend riche..

1844. M. no S., arrivé il y a quatre jours,
m'a remis ta lettre & tes manuscrits, que je n'ai
pas eu le loisir d'ouvrir encore, car je suis adm-
me au pillage de mon temps: partout le tra-
vail, les correspondances, ménage, couture &
visites, qui remplissent mes journées; elles sont
de huit heures jus qu'à minuit, plus tard,
je t'en parlerai; rappelle-toi ce que j'ai dit
quant à une notion qui peuvent t'être restés

précis sur notre famille. Et nos chers père et mère.
De vous en vous quitter si jeune, que je suis peut-être
moins sûr vous de votre origine. Tout ce qui est
resté gravé dans ma mémoire, est que nous avons
été bien heureux et bien malheureux, et qu'il y avait
pour nous bien du soleil à Sin (village qui de Douai
on la famille allait les dimanches et jours de fête) bien des
fleurs dans les fortifications: un bien bon père dans
notre pauvre maison, une mère bien belle, bien tendre
et bien pleurée au milieu de nous.

8 mars 1827. Je vois, mon ami, que je t'écris seule-
ment aujourd'hui pour te dire d'attendre, et je n'ai
pas voulu retarder ma lettre jus qu'au moment
où je pourrais joindre un envoi d'argent. Je viens
avec tout le regret l'ingratitude qui m'a si souvent
plus long te causerait, sachant bien que ton cœur
se rapporte au mien de l'impressement que je
mettrai à partager avec toi le premier rayon bien-
faisant que la vierge m'enverra. Le dernier d'im-
pagement m'a tout pris. C'est fierement doulou-
reuse d'interrompre ainsi les seuls doux yeux
consolantes de la vie.

7 avril 1827. ... Les bonnes lettres me trouvaient au mi-
lieu de nouvelles et vives afflictions. A peine avais-
je été frappé de la perte fondroyante de M. Martin
du Nord, que je suis saisi de douleurs par celle

de Mademoiselle Mars. Cette bien-aimée de toute ma
vie, je l'adorais dans son génie et dans sa grâce
inimitable; je l'aimais profondément comme amie
fidèle. Que nos infortunes n'ont jamais refroidie.
Au milieu de sa fatale maladie, elle était encore
agitée du désir de placer mon cher Valmore à
Paris. Mon bon P. Lise, je t'en prie, dis une prière
pour cette femme presque divine. Si tu savais
quelle part profonde elle a prise à mon malheur
de mère, tu l'aimerais comme on aime un ange,
et est comme celle que je la pleure. Je suis donc
une femme bien isolée, mon jeune ami!.....

8 octobre 1829..... L'excellent M. Martin du
Sard, dont la vie a été si bonne à tous ceux qui
l'ont approché! Le nom sera toujours dans ma
bouche comme un éloge et une prière. Depuis
qu'il n'est plus, tout est fini pour nous. Les M.
de Chateaubriand et madame Riccardi ont
laisse en moi autant de tristesse que de gra-
titude.....

Madame Desbordes Valmore avait deux sœurs
à Rouen mariées et mères de famille, elle vivait
à grand peine de leur travail. Marcoline travaillait
de toute son âme, et leur venait en aide aussi sou-
vent qu'elle le pouvait. L'une d'elles mourut. Au

jour, trist. de son impuissance à rendre que que argent
qu'elle eût voulu pouvoir envoyer à Cécile, sa sœur aînée,
la survivante, M. lui écrivait:

" 9 novembre 1854 Je dois savoir depuis long-
temps qu'il n'y a guère que les malheureux qui se
secourent entre eux. Va! c'est bien vrai. Sans être
plus méchants que nous, les riches ne peuvent abso-
lument pas comprendre que l'on n'ait pas toujours
assez pour les besoins les plus humbles de la vie.
Ne parlons pas des riches, sinon pour être contents
de ne pas les sentir souffrir comme nous. Quand
hier, dans la nuit, j'ai eu le bonheur de river
à toi et de t'embrasser avec une effusion d'amitié
et de joie si vive que je m'en suis réveillé. - Sous
albions au-devant l'une de l'autre, les bras ouverts
tu portais un beau chapeau de laine à palmes, et
je portais le pareil, en vraie sœur - H. et les autres
étaient bien contents de nous regarder et de
nous serrer les mains. Le bon réve résume ce que
j'ai senti bien des fois dans la vie, qu'il n'y a rien
de comparable, ni de pareil à une amitié de
sœur. "

Un dernier coup à frapper! Madame Desbordes Valmore
M. a perdu Cécile. M. écrit à sa nièce Lennette.

" 3 janvier 1855 Me voilà donc sans frère
ni sœurs, toute seule des chères âmes que j'ai

Tant aimés, sans la consolation de survivre, pour
accomplir leur vœu qui s'est tout toujours, & toujours,
de faire du bien!..... Que dire devant ces arrêts
de la Providence? Si nous les avons mérités, est
encore plus triste. — Cette réflexion me regarda
que moi ma bonne amie. Je cherche souvent
en moi-même ce qui peut m'avoir fait frapper
si durement par notre cher Créateur, car il est
impossible que sa justice soit sans cause, &
cette pensée achève bien souvent de m'ac-
cabler..

Avant de quitter la correspondance de Madame Des
bordes Valmore nous eûmes quelques lignes char-
mantes qu'elle adressait à son fils Hippolyte, le seul
de ses enfants qui devoit lui survivre, aujourd'hui
chef au ministère de l'instruction publique, & lui
pour qui elle avoit fait les vers.. "A mon fils au ant
le collége" — "A mon fils après le soir conduit
au collége" — elle venoit de le conduire de Lyon
dans une institut d'éducation en Dauphiné.
Monsieur Hippolyte Valmore est connu aujourd'
lui dans les lettres par un essai sur la poésie
des Magyars. — Sa mère a dit quelque part de
lui: "Hippolyte va bien à son devoir & s'en fait
aimer partout. Est un brave enfant & une
intelligence très distinguée; il a de plus le

charme d'un caractère candide, et les goûts les plus
sûrs. J'espère que Dieu le bénira toujours.

M. lui écrivait:

" 21 octobre 1840, de Bruxelles. Hier mardi, Ven-
jire a reçu ta lettre et le dessin qu'elle contenait.
Mon cher fils, il t'en remercie et partage ainsi
que toi ton admiration pour Michel-Ange. Dans
ce monde renfermé de bonheur quand on pos-
sède en soi le sens le plus humble et le plus grand
ton ensemble, l'admiration! Il est comble de toutes
les misères et donne des ailes à la pauvreté.

" 26 octobre 1840. Je songe à travailler ici
dans la solitude, mais elle ressemble à celle où
je voudrais m'enfermer à Paris. Les luttes
entrent par la serrure. Je suis bien
contente d'avoir ici ton volume sur l'Alle-
magne. Chaque ligne de Madame de Staël
est une larme qui pénètre mon ignorance
et admiration et toujours d'attendrissement
Douloureux! mais quelle arme! Quel bien
leur de croire à notre immortalité, pour la
voir aussi, comme je l'ai revue une fois! — Dieu
vante est, plus je lui, plus je pénètre sous la voûte
qui nous cachent nos grands gloires, et moins
j'ose écrire; je suis frappé de crainte, comme un
ours luisant mis au soleil."

Pendant Madame Desbordes Valmore devait voir
laine quelques heures au milieu du Land d.
Jermes. - Onchin, la blond. Ondine, devenue un
jeune fille, l'image de sa mère est demandée en mariage
par Monsieur Langlais (Vapereau, dictionnaire des
contemporains, troisième édition p. 1034) ancien
président, membre du conseil d'état, homme connu
dans le barreau et dans la presse, propriétaire au
Mans. Elle passait, à côté de sa chère Ondine, une soi-
sou heureuse à Saint-Denis d'Anjou dans les pro-
prieté de son gendre; elle écrivait à son fils:
" D'Orléans 1852. Hier avec Langlais, nous avons
fait le tour de la ville; (je crois qu'il obtient la
ville). Toutes nos visites sont rendues. J'ai vu
dans ces maisons bizarres des petites dames très-
jolies et de très-bonne engeance, des fronts per-
paniers, des fleurs toujours. Oui, Dieu est partout!
juge si il est dans ce silence profond des hautes
politiques et littéraires. On n'entend parler que
de belles murs, de vendanges et de poules qui
sonnent sans s'arrêter. Sans doute ce n'est
pas l'Espagne (dont tu m'envoies le charmant
écho dans cette vieille colonne dont tu traces

x Au mois de septembre 1865 Monsieur Langlais accep-
tât à la sollicitation de l'empereur Napoléon III le poste
de ministre des finances de l'empereur Maximilien.
Il mourut à Mexico peu de mois après son arrivée.

la langue avec émotion^x) mais c'est du calme, de
l'air, sans sonnette aux portes, sans pianos, sans
barnet grec dans le premier. — Ici tout va de
filam-pied, du moins à la surface des
J'ai que j'ai parcourus. La mélancolie y est sans
volupté, sans trop de finesse non plus. Les poètes
s'y font pas de nich, et les Tourterelles mangent
comme des oies.

Madame Desborets Valmore avait deux filles
l'une d'un caractère renfermé et mélancolique,
celle à qui sa mère disait:

„ Je ne dis rien de toi, toi, la plus enfermée,
Toi la plus douloureuse, et non la moins aimée!
Toi, rentré en mon sein, je ne dis rien de toi
Qui souffres, qui te plains, et qui meurs avec moi!
Le sais-tu maintenant, ô jalouse adorée,
Le peu je te soucis de tendresse ignorée?
Pourrais-tu maintenant, me l'écartant d'empêcher,
Mon cœur qui bat si triste et plene à ton côté?!”

On le voit un sombre pressentiment ag. Fait, et
tristait la mère, il ne devait pas trop tôt s. réal-
ser, la jeune fille s'inclina sous un mal mys-

x Carolina Coronado, dont M. Hippolyte Valmore
avait traduit une pièce de vers passionnée d'Érythée.

triste, inguérissable et mourut. Une épouse
plus cruelle attendait la malheureuse Madam
Desbordes Valmore; Ondine était devenue
mère, la Providence lui avait enlevé son pre-
mier-né; - elle ne pouvait s'en consoler, elle
le pleurait nuit et jour; sa santé s'en altéra;
bientôt le mal fut déclaré sans remède, sa mère
la soigna pendant des mois sans espérance,
jusqu'à ce qu'elle succombât à son tour.

Un fait trop, le roseau qui faut de foi avant qu'il
pouisse se relever plus vivant et aussi fort cette
fois ne se releva plus; c'est alors que Madame
Desbordes Valmore adressa à son ami le
Docteur Vesigne, ces vers si touchants:

Si je pouvais former un éternel sourire,
Voilà innocent d'un cœur qui s'ouvre et se déchire,
Je l'étendrais toujours sur mes pleurs mal cachés
Et qui tombent souvent par leur poids épanchés.
Renfermé à jamais dans mon âme abattue,
Je chéris: "le n'est rien, à tout ce qui me tue,
Et mon front orageux, sans nuage et sans pli;
D'un calme enfant qui dort, je rendrais l'heure oubli:
D'un moi pas fait pour nous ce mensonge adorable,
Le sourire d'écaille à la plaie incurable:

Cette grâce m'êta à la coupe d. fiel,
Dieu mourant s'y puisa pour s'importer au ciel.

Achève, souris, achève jusque dans l'autre vie,
Si l'âme, du passé n'y peut être suivie;
Mais si de la mémoire on ne doit pas gêner,
Et guérir, ô mon âme, à quoi sert de mourir!

Depuis la mort d'André Mademoiselle Desbordes
Valmore ne fut plus que langueur et Toruba
en une maladie laquelle dura deux ans ac-
compagné de souffrances nerveuses si constantes
et si intenses, qu'ell. ne pouvait entendre sans
un pénible retentissement même l'évent d'un
sonnet.

« Ma mère, écrit son fils Hippolyte fut d'une
am. etouff. sur l. pit. par une maladie aiguë;
elle y eut montré le courage et la résignation
les plus admirables. Son âme semblait
s'élever encore au milieu de ces incessantes
épreuves. Jamais un mot de plainte, rien
qui put nous faire entrevoir ni la fin pro-
chaine, ni qu'ell. fut instruite de la marche
des fonctions de la maladie. Douce, presque
gaie parfois, ell. souriait avec tendresse aux
inextinguibles sollicitudes de mon père. »

Mme. dernière fois ^{ou sup.} Feut réservé à la malade, un der-
nier et fugitif sourire ont agité ses lèvres quand
ell. apprit que les poésies qu'ell. laissait recueillies
par la suite, étaient destinées à voir le jour et que
le vell. où ses ancêtres avaient trouvé un posi-
tion et un refuge; mais à ce propos pour quoi
me chions ce que vous écrivez le jeune fils de
Hector Desbordes Valmore.

« 14 mars 1849. Je ne puis vous dire ici, combien
ma mère est touchée, au milieu des souffrances
les plus vives et de l'oubli insupportable d'une lon-
gue maladie et d'une humble existence, de
savoir que son livre va devoir paraître, non
à une spéculation et littéraire, mais à la bien-
veillante initiative d'un ami des lettres. Si
jeu persuadé quelle demeure de la valeur de
l'ouvrage en lui-même, il lui est donc de
sentir sincères des sympathies aussi hono-
rables pour des poésies qui sont moins les pro-
ductions d. l'esprit et de l'art que des révéla-
tions d. son cœur. Aussi je suis chargé de sa part
d. vous exprimer sa vive gratitude, à laquelle
vous me permettez de joindre cell. de moi-même
et la même - Est pour moi un bonheur

inimement, et il se mit à ce que j'appréhendais
soudainement une satisfaction d'ambour-propre
que ma mère ne peut ressentir. Vous comprendrez
aussi, Monsieur, quelle attache au certain point
à ce que les noms de Michel et d'Olivier se
trouvent ainsi placés entre vous, et viennent
consolider de la manière la plus flatteuse pour
elle des rapports que la poésie avait déjà établis
depuis long-temps.

Madame Desbordes Valmore s'éteignit
dans la nuit du 23 Juillet 1859, au milieu
de l'inattention de ses ingrats contemporains
qui oublièrent celle qui les avait si souvent
charmés. L'en avait-il pas été de même de
Bernardin de St Pierre, mais on dit des
sculpteurs, que le premier est de leur œuvre et
la vie, le second est la mort, le troisième
la résurrection, il en est un peu ainsi des
poètes; c'est là ce qui devait arriver à Ma-
dame Desbordes Valmore, elle n'était
plus et les plus grands critiques de notre
siècle reprenaient à nouveau ce qu'elle avait
écrit s'occupaient de sa vie et de ses
œuvres.

Les jugements portés sur le Talent de Madame
Desbordes Valmore ont été fort nombreux et
fort divers. - Prigence la 'appelé' : "sult. âme en
timbre dor." - Lamartine lui écrivait : "Sa
fortune, je l'espère, vengira de son injustice, & vous
accordera un sort indépendant et digne de vous ;
il ne faut jamais d'espérer de la Providence,
quand elle nous a marqué au berceau pour un
de ses dons les plus signalés, & quand on voit, com-
me vous l'adjurez dans une langue divine."
Saint-Beuve faisait de son Talent le plus grand
cas, Scherer le critique sévère la compare à
une de ces fleurs des champs un peu pâles
mais dont le parfum ^{est} doux et pénétrant et
qui n'a charme pas moins; Monsieur Monti-
gaut dans la Revue des deux mondes, lui repro-
che la faiblesse de la forme et l'incorrection,
mais le jugement qui au dire de ceux qui l'ont
comme rend le mieux la personnalité de Ma-
dame Desbordes Valmore sort de la plume
d'une femme poète comme elle Madame
Caroline Olivier; il a paru dans la Revue
suïse. Août 1860. "Un livre sensible et charmant
vient de paraître sous ce titre : Poésies inédites
de Madame Desbordes Valmore. Préface de

me joués de morceaux d'ins, sur les sujets variés
qui viennent l'un après l'autre. Il n'y a pas un cœur
ou une imagination d. femme. Il est de la
grâce heureuse, d. la vraie poésie, du cri spontané
des émotions et d. la naïve tristesse qui n'est
jamais mangée aux vers d. madame Valmore.
on trouve dans ce recueil une pensée encore plus
ferme et un art encore plus exquis.

" Parmi les monuments et les bijous de cette vie il
en est qui font rêver, soupire, s'attrister, s'émou-
ver peut-être.... On en regretterait sans doute
l'absence; du moins les esprits sérieusement sym-
patiques, mais le public banal et distrait n'aime
pas qu'on lui en dise trop.

" Madame Valmore était tendrement aimée et
honorée de tous ceux qui l'approchaient, à quel que
titre que ce fût. On oubliait son talent, sa repu-
tation, sa place hors ligne, pour jouir de sa
bonté inépuisable, d. son esprit charmant, de
sa grâce et de ses saillies.

" Involontairement, en parlant d. l'auteur, à
propos de M^{me} Valmore, on est ramené à la
question, et c'est à la fois un indice et un indice.

Dans la littérature, en effet, il y a deux classes

d'écrivains; les uns vivent surtout, les autres s'écrivent
seulement. Ceux qui vivent, surtout, ont quelque-
fois la forme plus abrupte, plus incorrecte, le
mot moins soutenu, des éclaircissements de la main;
ils font le bonheur de la critique Terre-à-Terre et
des grammairiens qui pensent que la poésie gâte
la langue. On peut leur reprocher cent choses
à la fois. Ils ont l'inconvenance d'écarter les
nerfs, d'émouvoir le cœur, de tirer des larmes.
Ils dérangent les habitudes des écrivains qui
font du style et de la poésie avec leur esprit
seulement. Les deux races intellectuelles s'étant
distinguées, nous dirons que M^{me} Valmore
était de la grande, de l'airné, de la puissante,
de la vraie. Voilà pour moi sa personnalité,
pour qui la renommée, avait une valeur encore
plus haute que ses œuvres. Nous en pourrions
dire autant, à d'autres titres de M.
Emile Souvestre, de Michienitz, de M. Vint
et d'autres. Le contraire a lieu lorsque
l'écrivain domine l'homme et les exemples
seraient faciles à trouver.

Maclure Des bords Valmore tu sera jamais
un poète populaire dans l'acceptation du mot,

le poète du masses, mais tout en la langue
française existera et sera le poète des âmes
sensibles et éplorées; nous croyons ne pas pouvoir
mieux finir que par ce que disait d'ill. Pan-
gout l'ami de tout sa vie.